

DIEU CRÉA L'HOMME À SON IMAGE

Roger-Michel Bory, membre du réseau *Espérer pour le vivant*

Janvier 2026



Depuis une cinquantaine d'années la prise de conscience de l'incompatibilité entre une croissance illimitée et un environnement planétaire limité a ébranlé la théologie chrétienne occidentale. Devant l'évidence de la crise écologique planétaire, la nature ne pouvait plus être considérée comme un objet dont l'humain dispose à sa guise mais comme une création à sauvegarder. On parle de l'émergence d'une écothéologie pour nommer ce courant. De nombreux théologiens ont élargi l'horizon avec des théologies plus conceptuelles comme la théologie du process ou centrées sur l'éthique comme la théologie de la libération avec le cri des pauvres élargi progressivement au cri de la terre.

Les différentes instances ecclésiales (Conseil œcuménique des Églises puis Église Catholique Romaine) ont par la suite évolué dans leurs prises de position. Ceci a été particulièrement difficile pour le christianisme occidental plus marqué historiquement par le concept de progrès lié à la croissance technologique que les Églises orientales. Cette prise de conscience, on a utilisé le terme de conversion écologique, a certainement été trop lente au vu de la rapidité de l'aggravation des problèmes écologiques (changements climatiques, érosion pour ne pas dire effondrement de la biodiversité, pollutions diverses). Cette lenteur s'explique par le fait que la mise en cause d'un anthropocentrisme dominant (« Tout sur terre doit être ordonné à l'homme comme à son centre et son sommet », constitution *Gaudium et Spes* du concile Vatican II, 1963) était tout aussi déstabilisante que celle du géocentrisme à la suite des découvertes de Copernic et de Galilée. Mais cette prise de conscience est maintenant bien présente.

Au commencement...

genèse1v26 Dieu dit : « *Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre !* »

27 *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa* »

Ces versets bibliques font certainement partie de ceux qui ont suscité le plus de commentaires et de controverses au cours des siècles. Au IV^{ème} siècle Augustin d'Hippone et Grégoire de Naziance opposaient déjà deux lectures différentes de cette image de Dieu, toutes deux trinitaires. Pour le premier, marqué par une vision dualiste de l'humain, l'esprit opposé à la chair, les trois personnes de Dieu ne pouvaient se retrouver que dans l'esprit, la chair étant trop dégradée pour être image de Dieu. Pour Grégoire, cette image trinitaire se trouvait au contraire incarnée dans la communauté humaine sous la forme d'Adam, Ève et Seth, le couple et sa descendance (J. Moltman, *Dieu dans la création*, les éditions du Cerf, 1988, p. 300 et suivantes). Cette controverse a été à l'origine de conceptions anthropologiques divergentes entre les Églises d'Orient qui, à la suite de Grégoire de Naziance ont une compréhension

communautaire de l'humain alors que les Églises occidentales ont privilégié l'individualisme favorisé par l'approche dualiste d'Augustin d'Hippone.

L'idée de couple dans le premier récit de la création.

Dans les récits de la création du début de la Genèse, on ne trouve pas trace de la compréhension chrétienne, trinitaire, de Dieu. Au contraire, au commencement l'œuvre créatrice instaure des couples avec une polarité binaire mettant en regard deux entités opposées. La première action du Créateur est de séparer ce qui était indistinct dans le *tohu bohu* initial. Ainsi, le jour s'oppose à la nuit, les eaux d'en haut aux eaux d'en bas, la terre à la mer. Cette action créatrice est fondamentale dans le sens où elle instaure l'altérité qui est elle-même un préalable indispensable à la création proprement dite et à la vie. Et lorsqu'au sixième jour Dieu crée l'homme à son image, Il le crée mâle et femelle. La polarité de l'humain créé sous la forme d'un couple est essentielle dans la mesure où elle exprime l'altérité, indispensable à la vie. On sait en effet que la rupture de tous les liens se traduit par la mort.

Cet humain couple mâle et femelle s'inscrit dans la lignée des autres couples de la création. Lorsque l'on observe la nature, cette organisation en couples binaires est omniprésente : en physique le plus s'oppose au moins, la matière s'oppose à l'antimatière, en biologie les chromosomes s'ordonnent par paires et l'ADN se présente sous forme d'une double hélice avec des paires de bases nucléiques... La pensée chinoise exprime remarquablement cette polarité sous la forme du Yin et du Yang. Le Yang traduit une puissance d'activation, d'impulsion, alors que le Yin porte l'aspect latent de la maturation et de la transformation. Ces deux puissances d'animation président au dynamisme de la nature et à la transformation des êtres et des choses. Elles sont à la fois opposées et totalement dépendantes l'une de l'autre.

Dans les théologies de la création, cette polarité d'origine divine se retrouve sous la forme de la transcendance et de l'immanence de Dieu dans la création, du Père créateur et du Fils en qui tout est créé, de Dieu et du Verbe. Un Dieu unique, créateur, qu'il nous est impossible de se représenter, de s'imaginer dans sa transcendance mais qui nous est perceptible par sa présence dans la création, son immanence. C'est ce que l'on entend par le terme de *panenthéisme* (Dieu présent dans toute sa création mais également transcendant vis-à-vis de cette création) qui s'oppose à l'idée de *panthéisme* (divinisation de la création synonyme d'idolâtrie). Lorsque Dieu crée l'homme à son image mâle et femelle, on peut entendre qu'Il projette cette polarité source de vie et de créativité dans l'humain en instituant l'humain comme un couple, image de Dieu.

Mais l'humain est aussi ressemblance à Dieu en recevant cette position unique dans la création de dominer, et plus loin de cultiver et garder cette création. Pour cette mission unique et qui lui est spécifique, l'homme ne peut être qu'à l'image de Dieu, porteur de cette altérité. Cette polarité, cette altérité de l'humain va se traduire dans le deuxième récit de la création par un Adam qui s'ennuie fermement et reste en manque tant qu'il ne trouve pas son vis-à-vis pour devenir femme et homme, *isha* et *ish*. Cette polarité sexuelle de l'humain n'est qu'une des expressions, une image, de cette polarité divine que l'on retrouve aussi dans toute la création par exemple dans la polarité du jour et de la nuit pour ne prendre que le tout début de la Genèse. Retourner la proposition en faisant de Dieu un Dieu mâle et femelle, c'est d'une part amoindrir la portée de cette polarité de Dieu qui nous dépasse en raison de sa transcendance et c'est le risque de se représenter Dieu à l'image de l'humain.

Bien sûr un certain nombre de textes bibliques parlent de Dieu au féminin mais c'est en règle générale pour souligner le soin de Dieu pour l'humain, son caractère maternel, ses « entrailles de miséricorde », disent certains. Chouraqui dirait aussi matriciel. Le caractère sexué du couple humain ne se limite d'ailleurs heureusement pas à la maternité et à la paternité. La parentalité est un moment privilégié et heureux de cette sexualisation humaine ; tous les couples humains ne vivent pas cette expérience et il y a bien d'autres moments dans la vie d'un couple humain laissant place à l'expression de l'altérité et de la créativité.

Le souffle, l'Esprit.

Cette altérité qu'apporte le couple ouvre la voie de la créativité bonne et très bonne si elle s'exprime en harmonie et c'est là qu'intervient le souffle qui planait sur la terre dès avant l'acte créateur. Ce souffle qui deviendra la troisième personne de la trinité pour les chrétiens est porteur d'amour et d'harmonie entre le Père et le Fils, entre la transcendance et l'immanence, mais aussi entre le créateur et la créature. Dans l'altérité que l'on retrouve entre le Père et le Fils, il y a *interpénétration*, en tous cas dans une lecture johannique : Jésus dit Je suis dans le Père et le Père est en Moi. Il y a aussi des moments de *soumission* : dans le jardin des oliviers, Jésus dit dans sa prière au Père « *non pas ma volonté mais la tienne* », manifestant sa soumission au Père. Mais c'est aussi dans le Fils que tout a été créé, par l'intermédiaire du souffle de l'Esprit (v. Col 1). Moltman parle de périchorèse, comme d'une danse, pour décrire cette interpénétration des personnes de la trinité au sein de laquelle la hiérarchie est toujours en mouvement.

La seigneurie (le Seigneur, Dominus), la domination, est toujours associée à l'idée de service. Le Christ, le Fils s'est fait serviteur de tous. Pour l'humain mâle et femelle, la gestion de cette altérité reste, dans notre société occidentale qui revendique, entre autres, des racines judéo-chrétiennes, un chemin semé d'écueils. L'homme domine souvent par sa taille et sa force physique, la femme domine par sa capacité à transmettre la vie. Parler d'égalité des deux personnes du couple qui par définition sont différentes n'a de sens que dans l'égale dignité de chacun dans le couple. L'un n'existe pas sans l'autre. C'est l'interdépendance et l'altérité dans la différence qui caractérisent l'existence du couple. L'un comme l'autre a une égalité de dignité dans le couple. Les passages de domination de l'un ou de l'autre doivent être compris comme des occasions de service. Si ce n'est pas le cas, on entre alors dans le domaine de la maltraitance qui se définit par le fait que l'autre n'est pas traité selon sa dignité. Ce terme de maltraitance en dépit de son caractère violent est préférable à celui de domination car la domination, souvent interprétée comme un abus de pouvoir est aussi, en particulier dans le premier récit de la création une bénédiction, un honneur fait à l'humain, une responsabilité qui lui est confiée. Dans les racines de la pensée chinoise on retrouve cette présence du qi, le souffle, dans chaque créature, des êtres vivants aux arbres et aux rivières, qui harmonise la tension entre le yin et le yang. Cela n'empêchera pas que le confucianisme, dans le souci de l'organisation de la société va introduire des règles de hiérarchie très complexes qui ne seront pas toujours exemptes de violence.

Le dualisme

Cette tension créatrice et source de vie dans le couple, soutenue par le souffle, ne doit pas être confondue avec le dualisme. Dans le dualisme (le mot même évoque un duel, un combat), il n'y a pas égalité de dignité entre les deux entités du couple qui sont au contraire confrontées. Dans le dualisme corps-esprit, le corps, parfois plus ou moins méprisé, n'a pas la

même dignité que l'esprit qui le dirige (contrairement à ce que dit Paul). Parfois même on oppose le corps mortel à l'âme immortelle, opposition typique de la philosophie grecque. Dans sa relation dualiste à la création, propre à l'anthropocentrisme, l'humain est le sujet d'une nature considérée comme un objet privé de dignité avec toutes les conséquences néfastes sur l'équilibre du vivant sur terre que l'on connaît aujourd'hui. Le couple humain est aussi traversé par des courants dualistes opposant les deux sexes dans une lutte destructrice, et c'est beaucoup plus souvent, dans ce que l'on peut nommer l'androcentrisme, l'homme qui maltraite la femme dans le sens de ne pas respecter sa dignité allant malheureusement aussi jusqu'à la violence et au féminicide.

Cette altération de l'altérité binaire et féconde du couple en un dualisme combattant peut s'appliquer à toutes sortes de situations du monde naturel. Prenons l'exemple du jour et de la nuit tout au début de la Genèse, mais on pourrait en prendre d'autres. Le psaume 104 v 20 nous rappelle toute l'importance de la nuit et de l'intense activité de vie qu'elle développe. La nuit et le jour forment un merveilleux couple source de vie. Mais très souvent, dans une vision dualiste, la nuit est associée à la mort, au mal et le jour est au contraire source de vie. Il convient alors de lutter contre la nuit. L'humanité, en de nombreux lieux n'a d'autre préoccupation que de faire disparaître la nuit en multipliant les éclairages artificiels sans voir la rupture d'équilibre que cela engendre pour la vie nocturne et la biodiversité ; il n'y a qu'à voir des photos de la planète vue de l'espace !

Autant la polarité binaire entretient une altérité féconde, autant le dualisme peut s'avérer mortifère.

Le bien et le mal.

Je ne m'aventurerai pas dans ce domaine si complexe de la théologie qu'est la théodicée qui traite de la nature du mal et de la relation de Dieu au mal. Cependant, l'archétype du dualisme est bien l'opposition du bien et du mal, du bon et du mauvais. On l'a vu, il est malheureusement facile de passer de l'altérité constructive d'un couple à un dualisme plus ou moins marqué par un jugement de valeur. Et c'est peut-être le but du grand diviseur de nous engager sur ce chemin. Le manichéisme est une grande tentation qui nous entraîne ensuite très logiquement à vouloir combattre le mal, à le détruire. C'est en règle générale le prétexte de toutes les guerres. Dès le chapitre 4 de la Genèse Dieu s'adresse à Caïn en l'exhortant à dominer et non pas détruire le péché qui se couche à sa porte. Nous sommes appelés par Jésus à la prière pour être délivrés du mal, et non pour le détruire. Notre combat contre le mal n'est pas un appel à supprimer le mal mais à nous en préserver et à nous garder de le laisser s'introduire dans nos relations d'altérité. L'anéantissement du mal relève d'un combat eschatologique qui nous dépasse tout en nourrissant notre espérance.

La nécessité de la différence.

L'autre écueil de l'altérité féconde est sa dissolution dans un état fusionnel. Dans l'image bien connue du yin et du yang, deux images identiques l'une noire l'autre blanche qui s'imbriquent dans un cercle, la fusion se traduirait par un gris insipide de même que la fusion les entités séparées dans l'acte initial de création serait un retour au chaos, au *tohu bohu*. Le respect de la différence, de la diversité, dans nos relations comme dans notre rapport à la nature et au monde reste le chemin de la vie et de la créativité.